

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal, Lentente 656-02.

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS (2^e)

Les oppositions et le sens du dernier discours de Mussolini

Ces jours-ci, la presse fasciste, toujours riche en imagination, s'est consacrée à une découverte sensationnelle destinée à impressionner le gros public qui s'ostine à tout gober, découverte qui nous laisse, même si elle est vraie, absolument indifférents, parce qu'elle est privée de toute importance et seulement apte à une arlequinades et inutile réclame à l'édition de complots contre le pouvoir de l'Etat mussolinien.

Il s'agirait de deux formidables... complots, dont le premier aurait eu lieu au château de Zoagli, près de Rapallo, entre des fascistes dissidents et des combattants, sous la présidence — ironie du sort — de l'auteur de la *Cena delle Beffe*, Sem Benelli ; le second aurait eu lieu à Milan, entre des éléments militaires, sous la présidence du général Capello.

Ces deux complots se proposaient, selon la presse fasciste, de renverser le gouvernement fasciste et de proclamer la Constituante. *Odea Nazionale*, journal ultra-fasciste, ne limite pas le complot au château de Zoagli et à quelques cercles militaires de Milan, mais, plus fort que ses frères, concorde en outre que le complot a ses fils jusque chez les Slovènes mécontents de la domination italienne — ce qui nous rappelle la « balle allemande » de l'*Action Française* à l'occasion de l'humanitaire assassinat du fasciste Plateau (1). Mais laissons à la presse du « nationalisme intégral » l'exploitation jusqu'au ridicule du minuscule épisode antifasciste, et soucions-nous au contraire de jeter des rayons de lumière sur l'obscur et complexe situation politique italienne, dans le but d'illuminer nos lecteurs.

L'opposition antifasciste, constituée des partis et des groupements politiques divergents de doctrine et de finalité qui, tout de suite après l'assassinat de Matteotti, semblaient devoir être destinées à un succès certain, à la distance de trois mois non seulement marquait le pas, mais pour ainsi dire s'est épuisée en protestations platoniques et en ordres du jour. Nous ne nous sommes pas trompés dans nos prévisions pessimistes. Nous disions que l'opposition ne pouvait se proposer aucun objectif pratique, parce qu'elle était et restait contre-révolutionnaire, bourgeoisie, monarchiste et constitutionnelle — et ainsi en a-t-il été. Le prolétariat, séduit par les paroles magiques de la liberté, s'était tourné vers l'opposition comme vers une autre de salut, tandis que celle-ci l'a repoussé dédaigneusement, préférant rester sur l'Aventin politique qui est bien moins compromettant.

D'autre part, l'opposition elle-même est en voie de décomposition. Le Parti populaire qui, par son ossature et par les hommes qui en dirigeaient le sort, semblait devoir être l'héritier du gouvernement fasciste, est aujourd'hui divisé en deux et, comme si cela ne suffisait pas, l'*Osservatore Romano* du 29 août invite tous les vrais catholiques à appuyer la thèse de la *Civiltà Cattolica*, selon laquelle les catholiques doivent adhérer au « Nouveau centre d'action catholique » qui, comme nous le disions jadis, est partisan du fascisme, parce que celui-ci combat la Maçonnerie et défend la religion et les « bonnes mœurs ». La droite démocratique, à laquelle on doit le sauvegarde du Cabinet Mussolini après la révolte morale suscitée par le rapt Matteotti, après avoir un peu grogné contre l'intransigeance farinacciste et le colloque du directeur du *Giornale d'Italia*, Vattori, avec Mussolini, recommande à collaborer. C'est ainsi que l'opposition bourgeoisie qui, jusqu'à ces jours derniers, se croyait inébranlable, n'est aujourd'hui constituée que de nititens à la tête du *Mondo*. La bourgeoisie s'est fractionnée suivant ses propres intérêts et il est à prévoir quelle continuera à se fractionner jusqu'à s'épuiser au fur et à mesure que le fascisme devient plus accommodant.

Très significatif est le discours que Mussolini a prononcé devant les mineurs de Monte-Amiata, près de Sienne, le 31 août. Voulant répondre aux appels d'Einaudi, du *Corriere della Sera*, avait dirigés aux industriels pour qu'ils cessent de se solidariser avec le fascisme et voulant démontrer

le côté politique, économique, social du fascisme, il a dit : « Il y a un intérêt commun entre patrons et travailleurs. Gare à celui qui dépasse certaines limites. Les patrons ne doivent pas vouloir que la masse des travailleurs vive dans la pauvreté et dans la gêne. C'est dans leur intérêt, dans l'intérêt de la Nation. D'autre part, les travailleurs ne doivent pas demander à l'industrie ce que l'industrie ne peut supporter. Le fascisme n'est pas contre le peuple qui travaille. Pourquoi le serait-il ? »

Parlant ensuite de l'opposition, il a dit : « Quant aux partis d'opposition, tous ensemble, je ne dirai pas, comme disait Bismarck, qu'ils ne valent pas les os d'un grenadier de Poméranie, mais je vous assure qu'ils sont parfaitement impuissants. Le jour où ils sortiront de la vocifération fastidieuse pour passer aux actes, ce jour-là nous ferions d'eux des libellés pour le campement des chemises noires ! »

Passant au syndicalisme fasciste, Mussolini a dit sans pudeur que celui-ci est plus utile que le syndicalisme révolutionnaire de la lutte de classe, devenue une norme d'action quotidienne, creusait un abîme infranchissable entre des citoyens et d'autres citoyens.

Nous ne voulons pas relever qu'en Italie, sous la domination fasciste, le nombre des grèves est presque aussi élevé que celui de l'immediat et exceptionnel après-guerre ; nous voulons seulement remarquer que le discours de Mussolini aux travailleurs de Monte-Amiata veut être un coup porté contre la bourgeoisie qui ne veut pas accorder de justes salaires à la classe ouvrière qui, comme à Gênes, vit avec 86 livres la semaine ; une pointe contre l'opposition qui, dans le cas où elle sortirait du domaine du vêtement, entendrait le son de la matraque ; une pointe enfin pour et contre les travailleurs, en leur assurant que la « révolution » fasciste a été faite pour leur bien !!

Discours de collaboration de classe. La bourgeoisie italienne l'acceptera-t-elle, elle qui est à la fois la plus peuveuse, la plus tyrannique, la plus stupide bourgeoisie d'Europe ?

Impuissante à combattre le fascisme avec l'action violente, par crainte de réveiller dans le prolétariat les sentiments de légitime revanche, la bourgeoisie sera obligée de se plier au bon vouloir du fascisme qui, en devenant moins intransigeant, finira par s'émouvoir.

En octobre, la Chambre fera sa réouverture, et les journaux fascistes et philofascistes lâcheront entrevoi un replâfrage ministériel auquel concourront plusieurs bourgeois ronchonneurs d'aujourd'hui. La bourgeoisie sera encore une fois sauvée par un très logique « embrassons-nous » ; ceux qui doivent être désillusionnés sont nos camarades, fort heureusement très peu nombreux, qui, d'un simple épisode de protestation bourgeoisie, tirèrent des conséquences et des prévisions comparables à 89 et à la Commune de 1871. Il sera plus prudent que ces rares camarades italiens, partisans d'une action avec la bourgeoisie contre le fascisme, s'inspireront des enseignements historiques de la vie politico-sociale italienne.

De 1887 à 1891, Crispi, ainsi que Mussolini aujourd'hui, garda pour lui la présidence du Conseil, le ministère de l'Intérieur et le ministère des Affaires étrangères. Alors aussi des protestations s'élèveront contre l'institutionnalité d'une telle concentration de pouvoirs dans les mains d'un seul homme. Crispi, lui aussi, se proposait de restaurer l'ordre intérieur et de faire craindre et respecter l'Italie à l'extérieur. L'action contre les organisations de classe, l'état de siège, les tribunaux militaires, l'humiliant traité des « Ucciali » avec l'Abysсинie, la tension des relations franco-italiennes, détermineront sa chute. Alors aussi, la bourgeoisie fit une levée de boucliers contre son homme d'Etat qui lui avait créé une situation embarrassante, sans être pour cela révolutionnaire.

A la différence de Crispi, réactionnaire par définition, Mussolini, aujourd'hui, veut servir d'intermédiaire entre la bourgeoisie et le prolétariat, et c'est

la raison pour laquelle nous ne prévoyons aucun sursaut sérieux de révolte de la part de la bourgeoisie.

D'autre part, même en admettant que cela se produise, — ce qui nous semble impossible, car le sort de la bourgeoisie est intimement lié à celui du fascisme, — notre poste doit être au sein du prolétariat qui, en intervenant comme force de réserve, pourrait avoir raison à la fois de la bourgeoisie et du fascisme.

VIOLA.

(1) La vérité est que le complot s'est limité, par la plume de Sem Benelli, à lancer un appel pour la Constitution de la Ligue Italique pour la Défense de l'Etat légalitaire.

L'affaire Castagna

Le Comité de Défense Sociale et le Comité Mario Castagna nous communiquent l'appel suivant :

Il y a aujourd'hui un an déjà que Mario Castagna expie, en prison, une faute qu'il n'a point commise. On se souvient des conditions dans lesquelles ce malheureux jeune homme a été condamné au mois de juin dernier, à 7 ans de réclusion par le jury de la Seine pour avoir tué un fasciste, alors qu'il se trouvait en état de légitime défense, menacé lui-même par 4 ou 5 fascistes.

Tout le monde connaît également les souffrances qu'avait personnellement endurées déjà Mario Castagna, obligé de fuir avec ses frères les persécutions dont ils étaient victimes dans leur petit village des environs de Florence. Le frère ainé de Castagna, pour la simple raison qu'il était président de la Coopérative ouvrière locale, eut l'œil arraché à coup de canon de revolver, par une bande de fascistes qui l'avait attendu et attaqué en pleine campagne. La vieille mère de Castagna est morte de la maladie de cœur qu'elle a contractée pendant les années de terreur qu'elle a dû subir, sa maison étant, sous le moindre prétexte, envahie et pillée par les fascistes en armes, et la vie de ses fils étant jour et nuit menacée.

La décision du jury de la Seine constitue une véritable erreur judiciaire, alors qu'il était établi par le dossier et les témoignages que Castagna n'avait bien, en réalité, fait que défendre sa vie contre des fascistes qui l'avaient suivi puis entouré, et dont les violences coutumières ne riaient que trop communes.

Il est nécessaire que tous les gens de cœur joignent leurs protestations à celles du Comité de Défense sociale et du Comité Castagna, pour réclamer la grâce de Mario Castagna, c'est-à-dire la véritable justice.

LE FAIT DU JOUR

Bravo les Marins !

Nous recevons l'information suivante qui, à la rigueur, pourrait se passer de tout commentaire.

A Lorient, il y a grève des chalutiers. Comme dans tous les conflits de ce genre, la police est au service des exploiteurs. Que cela n'étonne personne ; la police n'a rien d'autre à faire.

Mercredi dans la soirée, les flicards arrêtent un jeune ouvrier de l'arsenal, Bouter, 22 ans. Il n'avait ni tué ni volé, mais commis un crime plus odieux : manifesté sa sympathie pour les grévistes et son aversion pour les exploiteurs, dans une discussion avec un contreleur de la gare. Les « gardiens de la paix » trouvèrent là une belle occasion de provoquer le désordre. Ils l'arrêtèrent et l'emmenèrent au poste de police de Kérentrach.

C'est là un fait divers banal, un tableau que se voit dans toute grève qui se répète.

Mais le coup de scène habituel change cette fois. La foule qui avait vu le coup des défenseurs de l'ordre (6 combien) prit quelques minutes pour réfléchir, puis, mis par cette volonté collective qui peut devenir terrible en certaines occasions, se rua sur le poste de police.

Pendant une heure les policiers furent bloqués dans le poste. Déjà la porte était enfonce. Les braves agents tirèrent des coups de revolver, mais en l'air, sachant bien qu'il y avait danger. Des renforts arrivèrent de Lorient et disperserent les manifestants. On en arrête cinq.

Cet épisode de grève doit faire réfléchir ceux qui détiennent l'autorité. Cette foule si veille et si passive, que certains militaires tarabustent si souvent en paroles, est encore capable d'énergie. Plus même qu'on ne le croit.

Voilà un cas où, si Populo avait été arrêté, on aurait peut-être assisté à quelque chose de très intéressant.

Ne vous fiez pas trop à l'apathie des foules. Il suffit d'un coup de vent pour ranimer un feu qu'on croit éteint.

Explosion dans une mine

Cinq mineurs ont trouvé la mort et deux autres ont été blessés sérieusement à la suite d'une explosion de poche de gaz qui s'est produite la nuit dernière à la mine de Portenay, près de Llanely, dans le Sud du Pays de Galles.

Quelques ouvriers ont pu échapper au désastre en se plongeant la tête dans l'eau.

Un attentat contre Mussolini

A travers les circonlocutions des dépêches officielles et officieuses reçues hier soir, on peut déceler la vérité sur l'attentat contre Mussolini.

On avoue, à l'ambassade d'Italie, que le dictateur fasciste est bien passé dimanche sur la route d'Aqua Pendente.

Or, cet aveu, confronté avec une autre dépêche, montre qu'il y a bien eu « du feu » derrière cette fumée d'informations.

Voici ce que dit ce dernier radio : « De l'enquête ouverte par la police, il résulte qu'effectivement deux automobiles appartenant à des particuliers et venant de Brescia essayaient des coups de fusil dans la soirée de dimanche sur la route d'Aqua Pendente, et qu'une d'elles eut ses victimes brisées. »

Il n'est pas douteux que la censure mussolinienne a sans doute fait l'impossible pour qu'on ne sache rien.

Derrière ces vitres brisées il y avait peut-être la figure autoritaire du bandit en chef des hordes fascistes.

Mais il ne veut pas qu'il soit dit que la gare du fascisme soit sonnée par un attentat révélateur.

Le Congrès des Trade-Unions

Congrès ouvrier, ou congrès politique ? On serait en droit de se le demander. Le règne du fonctionnisme syndical, qui depuis plus de vingt années a fait du syndicalisme britannique une vaste entreprise de collaboration tire à sa fin, et les politiciens ouvriers tentent l'impossible pour conserver le pouvoir arbitraire sur une organisation centralisée à l'excès.

D'accord à ce point de vue avec nos moscouites partisans d'une hiérarchie ouvrière, un état-major de grève sera constitué, qui aura toute autorité pour conseiller aux unions des grèves de solidarité, lorsqu'il le jugera nécessaire.

Cette tactique de centralisme à outrance ne répond cependant pas à l'esprit des masses, qui de plus en plus, se détachent des chefs et poursuivent leur action en dehors des lignes tracées par l'élite du prolétariat.

Mais les nourrissons de la lutte ouvrière, se défendent et espèrent que leur stratégie assurera non pas le triomphe de la classe ouvrière, mais de tous ceux qui vivent le mouvement social.

Ce qu'il y a d'intéressant à souligner dans ce congrès de Hull, c'est que malgré des paroles parfois violentes, les oppositions sont superficielles, et que communistes et réformistes sont parfaitement d'accord, mais cherchent à s'arracher l'assiette au beurre. Un compromis ne tardera pas cependant à réunir tous ces politiciens, dont le seul but est d'exercer leur autorité sur le producteur du monde.

L'attaque menée contre le plan Dawes est purement démagogique de part et d'autre, si l'on considère que les chefs les plus qualifiés du réformisme ont participé à l'application du Plan Dawes, et que la Russie bolcheviste entrera demain dans le concert des « grandes démocraties européennes ».

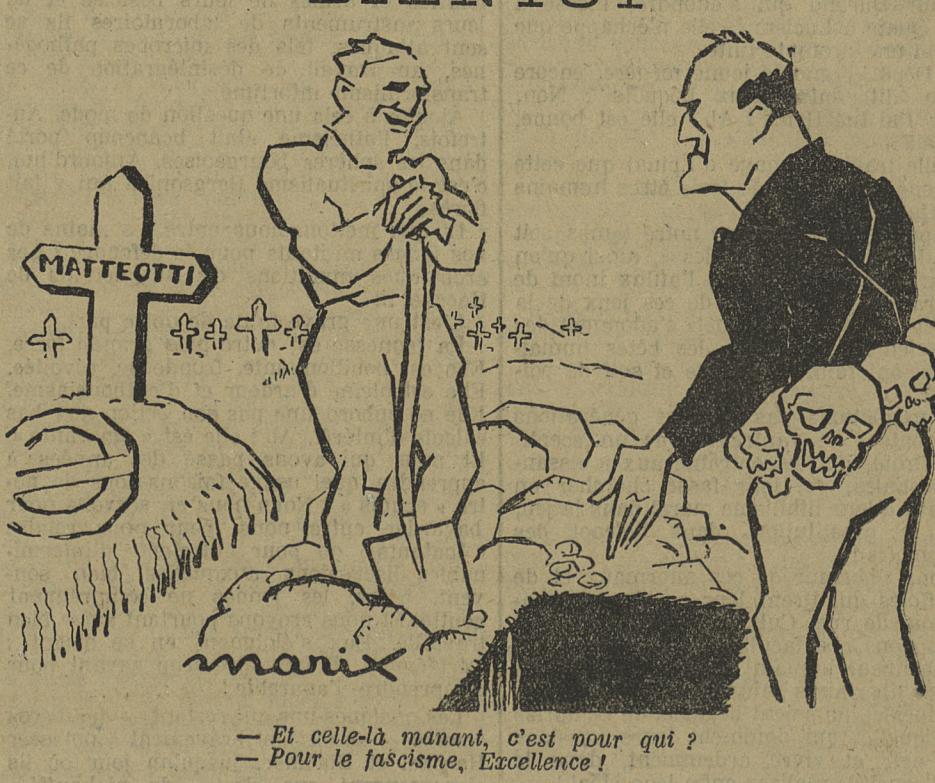
Le syndicalisme officiel repose, aujourd'hui, sur l'action gouvernementale, mais le prolétariat s'en éloignera pour se consacrer à la seule action efficace : la lutte révolutionnaire.

Radic ambassadeur à Moscou ?

Dans les milieux politiques de Belgrade court, avec insistance, le bruit que si, en octobre, les pourparlers entre le gouvernement yougoslave et une délégation russe aboutissaient à la reconnaissance des Soviets, Radic serait nommé ambassadeur à Moscou.

Pourquoi pas ?

BIENTÔT



pour opérer un redressement. A mon avis, il est regrettable que tous les minoritaires ne l'aient pas compris. Le Comité de défense sociale, l'Amnistie, la lutte corporative, etc., etc., y auraient trouvé leur compte.

L'Autonomie, c'est pour le syndicaliste révolutionnaire la possibilité de trouver les ressources indispensables afin de ramener dans le mouvement ouvrier de ce pays dans son axe naturel. C'est la possibilité d'user des cotisations syndicales pour couvrir corporativement au mieux des intérêts de la classe ouvrière en général, c'est la possibilité matérielle de pouvoir lutter avec chance de succès contre la malfaissance des politiciens ; c'est pour le syndicalisme révolutionnaire la possibilité de pouvoir se mouvoir librement, et non pas d'être ficelé, brimé, étouffé, dans une C. G. T. U., succursale du parti communiste. C'est la possibilité aussi de faire une action sociale, autre que celle servant un parti politique, finalement c'est la possibilité une fois le mouvement syndical assaini de reprendre la lutte contre le capitalisme national et international.

Bien fol est celui qui croit pouvoir agir sans ressources financières. C'est la seule force de la III^e Internationale et de l'I. S. R. Nous ne serons jamais aussi riches, mais notre idéal nous suffit ; nous ne saurons payer des mercenaires, et nous faisons si des valets.

Pour l'instant il suffira, entre les syndicats autonomes de rapports moraux, par l'intermédiaire d'un bureau de renseignements, de coordination des efforts de propagande, de solidarité et d'action. Bureau central sans aucun pouvoir financier, le mouvement d'Autonomie doit pouvoir, malgré toutes les embûches et les traquenards qui l'attendent, prospérer, s'amplifier, parce qu'il pourra faire sa propagande verbalement et écrite dans tout le pays.

En principe, partisan de l'Unité, il n'est pas dans notre esprit de reconstruire une troisième C. G. T. ; les deux existantes sont plus que suffisantes pour leur nécessité, mais tout de même il faut bien se mettre dans la tête que l'Unité entre les partisans de Moscou et ceux d'Amsterdam, si un jour elle était enregistrée — ce que je ne crois pas — ne serait nullement effective. Malgré le retrait des chefs, leur esprit subsisterait, le heurt des tendances politiciennes continuerait.

Il est acquis, je pense, que les partisans de l'Autonomie dans leur ensemble ne se refuseraient pas à parler le moment venu — si l'il doit venir — des conditions de l'Unité, et de participer à celle-ci, si vraiment elle est faisable.

Je crois, quant à moi, que le mieux serait de conjuguer les efforts dispersés, pour développer le mouvement d'Autonomie, au point de rendre complètement squelettique les deux C. G. T. existantes, et de prendre en puissance et en action la direction vraiment morale du mouvement ouvrier de notre pays !

Albert LEMOINE,
Membre du Syndicat Autonome
Métallurgiste de la Seine.

Les cervaeux brûlés

Les drames de l'inconscience se succèdent. Celui-ci est particulièrement grotesque et cynique, accompli par des êtres qui ont l'air de mimer un film abominable sur l'écran de la folie, avec les gestes hallucinants du "docteur Caligari".

Henri Durand, représentant de commerce, va chercher, au soir tombant, son amie Hélène Delacroix, accompagnée de sa « copine » Lucienne, pour une tournée de noce et de bombe, comme disent ces gens dans leur argot spécial.

Comme dans l'*Assommoir*, le trio galant fait escale chez tous les bistrots de la Villette. On rigole bassement et l'on boit, et l'on pinte, de telle sorte qu'arrivés avenue Jean-Jaurès, ces personnes titubantes sentent la flamme de l'alcool leur inspirer des imaginations et des phantasmes...

Soudain Durand s'arrête : « Je suis jaloux », dit-il, à ses deux compagnes ; j'ai assez de la vie, vous êtes des deux gourguignes, je vais vous tuer. Ecrivez à vos parents pour leur faire vos adieux ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait. On pousse encore la porte d'un bistro. Les deux femmes écrivent à leurs mères, dans ce style inépt des romans feuilletons dont certains sont un autre alcoolisme de l'esprit.

Le programme final est ensuite établi. « Je te tuerai d'abord, dit l'inconscient brute à Hélène. Je te tuerai ensuite, ma petite Suzanne, et après je me suiciderai ! »

On sort, on met les lettres à la botte. Mais l'air vif du soir fait sans doute réfléchir Durand. Il paraît moins pressé d'exécuter son plan stupide.

« Tu n'es pas un homme si tu ne nous descendras pas ! » s'écrie Hélène. Alors, le représentant de commerce sort son revolver. Il n'est pas chargé.

Le trio brutal et burlesque s'assied sur un banc. Durand, fouillé dans sa « profonde ». Quelques balles s'y trouvent. Il en charge son barillet.

Passo-moi ton rigolo ! s'écrie Hélène. Il le lui tend. Elle, pour sûr, va le voir, c'est une dessalée ! Titubante et folle, elle tire sur Durand qui s'effondre, blessé à mort. Quant à Lucienne, elle n'échappe qu'à une prompte fuite.

Au Dépot, l'ignoble jeune mère, encore saoulé, dit, entre deux hoquets : Non, mais ! J'ai tué Henri ! Ah ! elle est bonne, celle-là !

Quelle tragique image d'Epinal que cette immonde randonnée de trois êtres humains avisés par l'alcool !

Ne permettons pas que notre temps soit celui des « cervaeux brûlés », ainsi qu'en le murmure déjà, devant l'afflux inouï de des drames passionnels, de ces jeux de la mort et du hasard, auxquels s'adonnent des inconscients sans idéal, des bêtes humaines qui ont fait de luxure et soif de poison !

Ne permettons pas que les générations qui montent se vaudent dans un scepticisme froid, qui les entraîne aux jouissances bestiales, qui leur fasse chercher un dérivatif à leur nihilisme moral dans le jeu, dans la prostitution, dans l'alcool des assommoirs !

Avons l'horreur de ces anomalies et de ces affolés qui tirent leur revolver à chaque coin de rue. Cultivons notre raison et développons nos facultés.

Le bonheur humain ne sera conquis que par des libertaires sains de corps et de cœur lucide, qui soient dégagés de l'emprise alcoolique et qui dominent leurs passions pour agir et vivre ardemment, dans le noble souci de réaliser enfin leur idéal !

Sur la révision des théories anarchistes

Les anarchistes se sont toujours préoccupés de faire de leur doctrine un tout complet, une synthèse, un bloc solide ne présentant aucune fissure à l'observateur. On peut se demander s'il est bien nécessaire de donner tant de mal pour cela. Si tous les individus avaient le jugement droit, s'ils éprouvaient tous un besoin de logique n'admettant aucune solution de continuité dans les idées ou dans les doctrines, le terrain serait vite déblayé.

Nous n'aurions bientôt plus devant nous toutes ces constructions hybrides, toutes ces formules bâtarde, tous ces « nègres blancs », comme disait autrefois Gustave Hervé.

Il n'aurait plus d'antipatriotes patriotes, d'antiparlementaires volontaires, etc. On ne verrait plus d'antiautoritaires féroce autoritaires comme nos modernes bolcheviks. Et les individus qui se prétendent athées le seraient dans tous les domaines, c'est-à-dire deviendraient tout simplement anarchistes. Hélas ! dans la pratique, les choses sont beaucoup plus complexes. La nature elle-même ne paraît guère s'embarrasser de logique. Nous autres anarchistes ne sommes pas toujours bien conséquents avec nous-mêmes... Ces considérations nous mèneraient trop loin. Conclusion tout de suite de ce qui précéde :

1^{re} Il vaut mieux être logique, autant que possible.

2^{re} Ne nous attardons pas aux vétustés. Passons toujours au plus pressé.

L'impression de décousu est une mauvaise impression. Ceux qui ne sont pas logiques s'efforcent tout au moins de le paraître.

La philosophie anarchiste « se tient » mieux que n'importe quelle autre. A cet effet, nous sommes privilégiés. Bakounine, Kropotkin, Reclus, Grave, etc., nous ont laissé dans les mains une œuvre admirable.

Et ce n'est pas nous, pauvre pygmée, qui nous essaierons à l'attaquer dans notre projet de « révision ». Mais si notre force est construite par d'habiles architectes et par des maçons connaissant bien leur métier, si sa solidité et son élégance dépassent les stèles, elle ne sera pas exemple cépendant de subir les injures et les ravages du temps et des hommes. Prenons notre truelle ; nous allons faire rapidement le tour de l'édifice. Et nous coulerons un peu de ciment dans les moindres fissures qui apparaîtront à nos yeux.

II DIEU ET LA SCIENCE

Presque tous les systèmes autoritaires sont bâsis sur l'hypothèse Dieu. Le nôtre, au contraire, est basé sur la négation de Dieu, c'est-à-dire... sur une autre hypothèse.

C'est un tort. Comme on a fait de ceci la pierre d'achoppement de tout le reste, il est naturel que la bataille soit plus ardente sur ce point que sur tout autre. Démolisons la base, le reste ne tiendra guère, du moins on le pense... Et en avant les discussions.

Oui ! Dieu existe !

Et moi j'y te dis.

C'est stupide. Et pourtant, des générations de militants se sont usé le tempérament là-dessus. Qui peut nous dire que Dieu existe ? Oh ! il n'y a que la science ! Pauvres nignaudouilles que nous sommes. La science se f... de nous comme elle se f... de nos adversaires. Elle ne fait que reculer les problèmes, en en soullevant une foule d'autres. Elle est impuissante à nous expliquer la cause première !

Quand Newton eut découvert la loi de la gravitation universelle, il fut enfin pourvu les pommes tombaient sur le sol. Mais demandez aux astronomes pourquoi les astres s'attirent-ils en raison directe de leur masse et en raison inverse du carré des distances. (Ouf !)

Pourquoi ? — Parce que !

La science constate et enregistre, simplement. Elle n'explique probablement jamais ce que croient et incroient lui demandent. Et dans ses fluctuations incessantes, elle semble donner raison tantôt aux uns et tantôt aux autres. Et quand ceux-ci ou ceux-là croient naïvement en avoir atteint le but et tenir en mains les « preuves », pftt ! La science fait une piroquette et se dérobe en éclatant d'un petit rire démodique. Ah ! ah ! ah !

Les autoritaires « croyants » pouvaient admettre sans grand dommage pour eux la théorie du transformisme. Au fond, cela prouverait-il que ce ne soit pas le Père Eternel lui-même qui ait préparé le premier bouillon de culture d'où seraient sortis toutes la faune et toute la flore terrestres ?

Au contraire, — *Res Mirabilis*, — les croyants y trouvaient déjà un nouveau feuilleton à ajouter à sa gloire. Hosannah ! Louange à Dieu ! Et les cloches des églises sonnaient de plus belle.

Mais des savants facétieux, après avoir contribué à échafauder cette belle théorie du transformisme, se sont brusquement tournés et armés de leurs bâtonnets et de leurs instruments de laboratoires ils se sont attaqués, tels des microbes pathogènes, au travail de désintégration de ce transformisme infortuné.

Ajoutez à cela une question de mode. Autrefois, l'athéisme était beaucoup porté dans les sphères bourgeois. Aujourd'hui, c'est le spiritualisme Bergsonien qui y fait fureur.

Et que mettons-nous entre les mains de nos jeunes militants pour se défendre ? Les archaïques munitions de Büchner ou de Hackel !!!

C'est une grave faute de notre part.

La jeunesse est notre plus grande force. Elle est bouillonnante, frondeuse, révoltée. Elle est pleine d'ardeur et d'enthousiasme. Elle se subordonne pas son action aux bas calculs d'intérêt. Ah ! elle est « ignorante ». Et nous qui avons passé des années à apprendre, quel usage faisons-nous de notre « acquis » ? Nous nous en servons pour bavarder entre nous, pour nous rendre « épataints » pour entretenir d'interminables discussions auxquelles bien souvent, hélas, les jeunes ne comprennent goutte. Et nous croyons pourtant avoir bien travaillé. Eux s'éloignent en se disant : Décidément, il faut être trop savant pour comprendre l'anarchie !

Les quelques-uns qui restent — des héros eux — se mettent bravement à potasser Büchner et Büchner, jusqu'au jour où ils s'aperçoivent que c'est « du réchauffé »

cette cuisine-là.

Que nos jeunes militants cherchent à s'instruire, rien de mieux. Mais leur temps est précieux. Ils le prennent sur leur repos et sur leur sommeil. Évitons-leur les efforts inutiles.

Delenda Carthago ! Taylorisons la propagande ! Déblayons le terrain !

Populo juge avec son gros bon sens. Les arguments de bon sens sont surtout à retenir. Ce sont eux qui nous amèneront des recrues sérieuses. Les arguments d'ordre scientifique viendront plus tard établir solidement les convictions premières. Mais ces arguments formulés avec plus ou moins de fantaisie par le caprice de chacun, attirent surtout les dilettantes et les snobs, aussi inconséquents et aussi volages que la science elle-même.

Le « Dieu n'est pas » est une hypothèse tout comme le « Dieu existe ». Admettons modestement que nous n'en savons rien. Attendons que la science le prouve... Et que les théologiens de tout poit se mettent d'accord. Ne vons en faites pas, nous avons pour ceci l'éternité devant nous. Et en attendant faisons comme si Dieu n'existe pas. Ecritons pour toujours cet obstacle de notre chemin. Déblayons ! Déblayons !

Au surplus l'idée de Dieu — quand il sera prouvé qu'il existe — ne peut être gênante pour nous. Dieu est si peu gênant qu'on ne s'aperçoit même pas de son existence. Mais s'il existe — nous attendons qu'on le prouve — il ne peut vouloir que notre bonheur. Et la première condition de ce bonheur c'est d'être libres. Monsieur Dieu, f... donc la paix !

L'idée de Dieu, ajoutons-nous, n'est pas implicitement antianarchique. Elle est même contraire à l'autorité, au caporalisme et à la hiérarchie.

L'Eglise a imaginé toute une hiérarchie céleste, partant du premier « canard » au généralissime : anges, archanges, bienheureux, saints, etc. Or la religion elle-même nous enseigne que le bon Théo n'a pas besoin de tout cet affûti pour se faire obéir. Il est omniscient et omniprésent. Il peut donc communiquer directement et sans cesse avec la plus infime de ses créatures comme avec toutes les autres. Des intermédiaires interceptent ses ordres pour les répéter ensuite au collègue de l'étage en-dessous, ne pourraient que les dénaturer. La hiérarchie céleste absurdement égalée entre le divin, le semi-divin, le quart de divin, etc., n'a été inventée que pour justifier la hiérarchie terrestre depuis la puce et le poux à face humaine, jusqu'au vautour et au vampire également anthropomorphes et se nourrissant tous du sang du peuple avec la même avidité.

Car au contraire de Dieu, l'Etat a besoin d'intermédiaires. Il n'est du reste formé que de cela. Et si vous cherchez plus haut le responsable, vous ne le trouverez point.

En admettant que l'Etat puisse atteindre à un degré de perfection égal à Dieu — c'est impossible — c'est-à-dire à la supréme science — à la suprême sagesse et à la suprême bonté — comme Dieu, il commencerait également par nous f... la paix. Il manquerait toujours cette faculté indispensable de communication directe avec l'individu. Et voilà sa tare incurable. La hiérarchie faussera ou dénaturera toujours tout ce qui lui passera par les mains. Le législateur ne pourra jamais empêcher que l'exécutif et le judiciaire interprètent de travers la loi et lui infligent des entorsez dans son esprit ou dans sa lettre. Dieu est avec nous.

Nous n'aurons pas de peine par ailleurs pour nous attaquer aux religions. Fuyant les marécages de la métaphysique, nous sommes ici sur un terrain solide. Nos philosophes anarchistes nous ont donné ce chapitre de pleins sacs d'arguments pour nous défendre. Puissons-y donc à pleines mains. Ils ont prouvé depuis longtemps que les religions et les prêtres, toutes les religions et tous les prêtres, furent de mèche, de tout temps avec les gouvernements, pour pressurer le peuple.

Si par impossible la science arrivait à prouver la non-existence de Dieu, cela n'empêcherait nullement certaines personnes de continuer à y croire.

Châteaubriand, dans son *Génie du Christianisme*, dit quelque part, à peu près ceci : « Ceux qui ferment la porte des églises, ouvrent du même coup l'autre des sorciers. » Cela est très vrai. Et jamais peut-être les devins, les sorciers, les cabalistes, théosophes, spirites et tutti quanti, n'avaient tant prospéré qu'en notre siècle d'Incrédulité.

Le plus rigolo, c'est que les anarchistes ne sont pas, comme on pourrait le croire, totalement étrangers à ces pratiques. Et tels qui font tourner les tables et parler les « esprits » ne sont pas moins combattifs que les autres, quand sur le terrain du tangible et du réel, il s'agit de défendre et de propager nos idées.

C'est donc volonté d'ouvrir la mer que de chercher à éteindre le sentiment religieux chez l'homme, que de chercher à empêcher celui-ci d'être attiré irrésistiblement par les charmes de l'inconnu, du merveilleux et du mystérieux. En revanche, ce que nous pouvons très bien, c'est amenuiser ce sentiment jusqu'à le rendre inoffensif à notre idéal libertaire.

Déblayons ! Déblayons ! Que chacun croie qu'il voudra. Cela ne peut faire de mal,

au contraire. De cette diversité infinie, de cette puissance de croyances et d'hypothèses en dehors des églises organiques constituées qui sont, elles, un danger permanent, il ne peut sortir que la tolérance mutuelle, la liberté pour chacun : « l'Anarchie ».

(A suivre). J. GOIRAND.

LES SPECTACLES

Opéra. — Samson et Dalila. Opéra-Comique. — Manon. Opéra. — L'Homme et ses fantômes (Gémier). Gaité-Lyrique. — Les Saltimbanques. Porte-Saint-Martin. — Madame Sans-Gêne. Nouvel-Ambigu. — Le Grand Soir. Comédie-Française. — Le Duel.

CABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringoire. — Ch. d'Avray, Dorano, Line de Tarbes, L. Loréal, etc.

Le Pierrot-Noir. — Dranval et les chansonniers.

Le Perchoir. — J. Bastia; « l'Antenne magique » (revue).

La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers.

Les Noctambules. — « Chambre à louer » ; Jack Cazol, Nodl Noël, R.-P. Groffe.

La vie tragique de l'enfance à la campagne

LES FORCES DE L'AVENIR

Pour reproduire exactement et rendre vivante l'existence des petits dans les fermes, il faudrait diviser chacune des phases de celle-ci, et les animer séparément sous forme de contes.

C

A travers le Monde

La Société des Nations

Le plus grande partie de la matinée d'hier fut consacrée à l'audition du discours du premier britannique.

Après quelques brèves formules protocolaires, Mac Donald aborda la question de la sécurité et du désarmement. Il reconnaît la difficulté qu'il y avait à résoudre ce problème, mais affirme sa conviction que c'est uniquement par la collaboration de tous les Etats que l'on arriverait à un résultat.

La Société des Nations n'aura donc aucune efficacité, ajoute Mac Donald, si elle ne renferme pas dans son sein les nations menaçantes, ou ce qu'il est convenu d'appeler les nations menaçantes, de manière à ce que les deux parties puissent se rejoindre.

Mac Donald envisagea ensuite la position de l'Allemagne et de la Russie :

L'Allemagne, dit-il, ne peut pas rester en dehors de la Société des Nations, et nous ne pouvons pas non plus nous offrir le luxe de laisser l'Allemagne en dehors de nos travaux. Et abordant la situation de la Russie, le premier ministre anglais conclut :

Le gouvernement des Soviets croit que la destruction de l'ancien état de chose est la condition essentielle de la construction du nouveau. Cependant, l'accord conclu à Londres entre le gouvernement britannique et le gouvernement des Soviets est une première indication que le gouvernement russe est prêt à venir prendre sa part à ce grand système coopératif.

Hélas, ce sont là des discours, et la réalité est toute autre.

Le désarmement et la guerre ne sont pas affaires de diplomatie, et il y a que la révolte du peuple esclave qui peut effacer à jamais les pages sanglantes des fléaux meurtriers.

Toutes les belles paroles de Mac Donald ou de Herriot sont lancées dans le vide, et seront impuissantes à assurer la paix du Monde !

ITALIE

LE NOUVEAU TRUC FASCISTE

Naples, 4 septembre. — La grève des menuisiers vésuviens proclamée par les syndicats fascistes continue avec entrain. La bourgeoisie doit être satisfaite !

UN PROCES SANS PAREIL

Avec la dix-septième journée de discussion, le ministère public a terminé son réquisitoire sur les faits d'Empoli.

Les avocats de la défense, au nombre de quinze, en auront pour un mois.

Voici un procès qui depuis environ trois mois passionne l'opinion publique italienne.

Il s'agit d'une ville qui sous le cauchemar de la peur fasciste, a accueilli à coups de fusil des camions de carabiniers et de marins.

Plusieurs de nos camarades sont accusés d'attaquer à main armée contre les forces de l'Etat... fasciste, et ils seront sans aucun doute sévèrement condamnés. Mais avec tout ça la patrie n'est plus en danger !

La double face de la Russie bolcheviste

Nous voulons faire allusion à ses deux langues : la proléttaire et la diplomatique.

La première est le monopole du "grand parti" pour recueillir les fidèles dans la mosquée ; la seconde est utilisée par le gouvernement... ouvrier et paysan, pour rendre hommage aux gouvernements... capitalistes et fascistes. Voici une révélation de Krassine à un journaliste italien auquel il avait accordé une interview :

"La pression peut et doit être faite, soit de la part des classes travailleuses italiennes qui sont plus que tout autre intéressées à l'étroite collaboration avec l'Etat ouvrier et paysan, soit de la part du gouvernement italien, si celui-ci désire tenir compte en premier lieu des intérêts de la masse et des divers intérêts économiques de son pays. M. Mussolini, pendant le temps de son gouvernement, a montré de la fermeté et de la sagesse, en même temps que de la ténacité et de la force de résistance pour atteindre ses buts."

Mussolini qui est un distributeur de concepts... vides de sens, disait un jour une

vérité, à savoir : « que le fascisme n'avait rien à apprendre du bolchevisme ».

Les agents de Moscou se scandalisèrent. Krassine, lui, ne s'en montra pas choqué. Et alors...

Une femme indésirable

C'est sous ce titre que le *Matin* produisait hier, pour ses lecteurs, en première page, la photo de notre camarade Emma Goldmann. Suivait ce commentaire, plein de saveur :

Expulsée de tous les pays d'Europe et, en dernier lieu, d'Allemagne, expulsée des Etats-Unis avec l'interdiction d'y remettre les pieds, Emma Goldmann, la "doyenne des anarchistes" du monde, vient d'être autorisée par le gouvernement travailliste à fixer ses pénates en Angleterre.

Puisse-t-elle y demeurer !

Le *Matin* oublie de dire qu'Emma Goldmann est également expulsée de Russie, et faut-il en conclure que le silence, à ce sujet, du journal le plus menteur de France, est complice de celui du grand organe des masses, L' "Huma" ne manquera pas néanmoins d'affirmer demain, à son tourneau, que les anarchistes sont soutenus par la bourgeoisie, et que le *Matin* est, avec le "Libertaire", l'organe officieux des anarchistes.

Et il se trouvera, hélas ! des malheureux pour le croire.

Nous attendons un démenti

Nous avons publié hier une dépêche de Riga à l'agence Radio, nous informant que des détachements de mitraillers gardaient les abords du fort de Pétrograd, et que des chômeurs étaient utilisés pour briser la grève des dockers qui affecte 15.000 ouvriers et employés des docks.

Radio ajoutait que la Tcheka a fait procéder à l'arrestation du Comité de grève. Nous aurions été étonnés de voir cette information publiée par le grand organe des masses : journal officiel français du gouvernement russe.

Nous nous attendions cependant à un démenti dans l' "Huma" d'hier matin. Rien n'a paru. Il faut donc conclure que l'information est exacte, car le gouvernement des Soviets ne manque pas de démentir par l'intermédiaire de ses agents les déclarations tendancieuses de certaines agences.

Il serait curieux de connaître l'avis du grand ténor de la Grange-aux-Belles sur le mouvement des dockers russes. Le gréviste de 1910 n'est pas du tout déplacé dans les rangs des briseurs de grèves et nous ne sommes pas surpris qu'il donne son appui au "gouvernement prolétarien" qui dresse ses mitrailleuses contre les travailleurs.

Mais... c'est nous qui sommes des contre-révolutionnaires.

Sanctions de Ministre

Dumesnil, ministre de la Marine, a composé une sorte de "cahier de sanctions", prévoyant des peines pour les marins qui enfreignent les règlements de bord.

Ces sanctions frappent surtout des mécaniciens.

Or, il est avéré que la responsabilité des accidents n'incombe que rarement à l'équipage.

Et souvent les distractions et les manquements sont dus à la coercition trop dure d'une discipline implacable.

Cette liste de proscription et de répression, qui est assez longue, contient certainement des injustices flagrantes.

Dumesnil, ministre du Bloc des Gauches, ferait mieux d'améliorer l'ordinaire et les conditions de service des marins, que d'inaugurer sa venue au pouvoir, par des brimades sournoises et des vexations injustes.

Avis aux Amis

Nous recevons des articles et des communiqués plus que n'en saurait contenir le journal. Une place assez large dans un quotidien doit être réservée à l'actualité.

Aussi prions-nous les camarades et les organisations d'être le plus bref possible, dans l'intérêt de tous.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 5 SEPTEMBRE 1924. — N° 79.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIÈME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

Tout en les approuvant, on se moque des voyageurs qui célébrent comme de grands événements un oiseau qui passe, un poisson volant, une pêche, les points géographiques relevés, les bas-fonds reconnus.

On redemande ces choses scientifiques parfaitement inintelligibles, qui fascinent comme tout ce qui est profond mystérieux, incompréhensible. L'abonné rit, il est servi. Quant aux romans, Florine est la plus grande tisseuse de romans qu'il y ait au monde, elle m'en fait l'analyse, et je broche mon article d'après son opinion. Quand elle a été emménagée par ce qu'elle nomme les phrases d'auteur, je prends le livre en considération, et fais redemandez un exemplaire au librairie, qui l'envoie, enchanté d'avoir un article favorable.

Bon Dieu mais la critique, la sainte critique ? dit Lucien, imbû des doctrines de son cénacle.

Mon cher, dit Lousteau, la critique est une brosse qui ne peut pas s'employer sur les étoffes légères, où elle emportera tout. Ecoutez, laissez là le métier. Voyez-vous cette marque ? lui dit-il en lui montrant le manuscrit des Marguerites. J'ai un par un

La lutte ouvrière

Partout le prolétariat se dresse contre le mieux-être. La situation du travailleur est telle qu'il lui est impossible de vivre avec le salaire que lui accorde le capitalisme. Dans toutes les branches du commerce et de l'industrie, c'est la lutte ouvrière qui va s'intensifier, car l'hiver approche et le travailleur est menacé dans son économie s'il ne prend pas position dès aujourd'hui contre les affameurs de toutes catégories.

La grève des chalutiers de Lorient

Lorient, 4 septembre. — La grève des chalutiers continue. Dix-huit navires ont été débarqués depuis hier ; deux bateaux, *Héliodore* et *Grèbe*, sont arrivés ce matin et leurs équipages ont mis sac à terre.

Naturellement, la police a été mise au service du patronat et cinq arrestations ont été opérées hier au cours d'une manifestation.

Mais ce n'est pas cela qui brisera l'énergie des travailleurs en lutte.

Grève du bâtiment à Nice

Les ouvriers du Bâtiment : maçons, terrassiers, cimentiers et manœuvres de Nice se sont mis en grève pour obtenir un relèvement de leurs salaires.

Les autres sections syndicales du Bâtiment sont prêtes, elles aussi, à suivre le mouvement.

Grève de la métallurgie à Fraïsse

Métaux de Firminy. — Une grève vient de surgir lorsque le cheval s'emballe. Le malheureux domestique tomba sous l'Instrument aratoire et fut atrocement lacéré.

Cette usine qui occupe près de 300 ouvriers et ouvrières, n'avait jamais eu de difficultés avec son personnel, mais il y eut un changement de directeur et ce nouveau venu a eu la prétention d'imposer un système de travail qui ne tendait pas moins qu'à une diminution de salaire.

Voilà donc un conflit qui surgit au moment où on s'y attendait le moins ; il n'a suffi que de l'arrivée d'un nouveau directeur pour qu'immédiatement ce dernier veuille faire du zèle et pousse ses ouvriers à faire grève.

Nos camarades ne réclament aucune augmentation de salaire, ils ne demandent que le statu quo ; tous, sans exception, ont abandonné le travail, et sont bien décidés à ne le reprendre qu'après avoir obtenu satisfaction.

L'U. D. U. demande aux camarades de suivre ce mouvement de très près et de répondre favorablement aux demandes de solidarité qui leur seront adressées ; elle demande aussi aux métallurgistes de ne pas se diriger sur Firminy-Fraïsse (Loire) où existe ce conflit. — Le secrétaire de l'U. D. U. : H. Lorduron.

N. B. — Nous protestons contre l'arrivée des forces de gendarmerie à Fraïsse-Firminy.

Dans la chaussure parisienne

Grève chez Van de Poel

Les "mulets" de cette maison se sont mis en grève. La maison est à l'index.

Aujourd'hui, à 18 heures, à la Bellevilloise, réunion pour les "mulets" et pour les "chaussonniers".

Le conflit des inscrits de Bordeaux se termine par une victoire

Bordeaux, 4 septembre. — Les vapeurs "Lorient" et "Bordeaux", dont les départs furent retardés, ont pu appareiller aujourd'hui, la Compagnie ayant accepté d'accorder les augmentations de salaires réclamées par les équipages de ces navires.

Les vapeurs "Edimbourg", "La Rochefoucauld", "Cap d'Alprecht" et "Chezine" ont également pu quitter le port, satisfaction ayant été donnée à leurs équipages.

Cependant, les vapeurs "Guethary" et "Jura" n'ont pu appareiller aujourd'hui, leur personnel réclamant le bénéfice des augmentations de salaires à partir du 21 août et non du premier septembre comme la Compagnie l'avait accepté.

Grève des dockers de Cherbourg

Cherbourg, 4 septembre. — Les dockers employés au chargement et au déchargement des navires de commerce se sont mis en grève ce matin, réclamant une augmentation de salaires et de diverses indemnités allouées.

Les patrons ayant déclaré que les revendications ouvrières étaient inacceptables, les dockers se sont rendus à la sous-préfecture, où il fut décidé qu'une réunion de la commission paritaire aurait lieu jeudi matin.

Pas si fous que ça !

L'Asile de Clermont, où les fous sont soumis à un régime de famine, a été le théâtre d'une évasion sensationnelle.

Quatre pensionnaires, profitant des échelles laissées par des maçons, après avoir mis à mal un gardien, prirent la clef des champs.

Ils gagnèrent la plaine marécageuse qui s'étend aux abords de Bally-le-Bel.

Trois ont été repris par les gendarmes.

Le quatrième, un ancien bagnard, dont la vie avait été un tel enfer à Saint-Martin-de-Ré qu'il était devenu fou, court encore et toutes les recherches pour le retrouver sont demeurées vaines.

Au demeurant, malgré leur folie, ces hommes ont bien dû s'apercevoir de la manière indigne dont ils étaient traités dans cette maison qui a une mauvaise réputation solidement établie.

Il ne sont pas si fous que ça, ces évadés de Clermont !

LEURS DIVIDENDES

L'ouvrier Pietro Garcia, âgé de 57 ans, de nationalité espagnole, travaillant dans une carrière des Acieries et Forges de Firminy, a été pris sous un éboulement qui l'a entièrement recouvert. Transporté à la clinique d'Aurillac, le malheureux, qui est présentement dans les soins de plusieurs enfants, succomba à ses blessures.

A Nevers, le domestique Auguste Perrot, âgé de 24 ans, de Montapaz, conduisait une herse lorsque le cheval s'emballe. Le malheureux domestique tomba sous l'Instrument aratoire et fut atrocement lacéré.

On ne releva qu'un cadavre.

Près de Soissons, le cultivateur Arthur Ferret, âgé de 58 ans, labourait au Moulin de Laffaux, lorsque le soc de sa charrue défonça une caisse de grenades placée sous quinze centimètres de terre. Les engins firent explosion et le malheureux cultivateur succomba à ses blessures.

Après le passage du train, on releva son cadavre horriblement broyé.

MM. Emile Massard et Bérard, conseillers municipaux de Paris, sont arrivés ce matin à Marseille, après un long voyage à Constantinople, en Syrie et en Egypte. Ils se sont dès lors satisfait de leur voyage.

Hier soir, à Castelsarrasin, M. Roland, ancien élus, a tiré deux coups de fusil sur son fils et sa belle-fille.

Le jeune ménage et le meurtrier habitaient sous le même toit et, depuis quelque temps, la concorde avait cessé de régner entre eux. Les deux victimes sont dans un état grave.

Toulouse. — Au cours d'une rixe entre individus, Cudin, 25 ans, originaire de Paris, a reçu plusieurs coups de revolver dans la tête. Il est dans un état très grave. La police recherche son meurtrier qu'il a refusé de désigner.

Sur la route de Saint-Sever, voyant son chien en danger d'être écrasé par une automobile où se trouvaient le docteur Perrin et ses amis, Léon Tachon, cultivateur à Montgiscard, sauva si malheureusement de son char à boeufs qu'il est décédé au phare de l'auto.

Montpellier. — Après huitre, deux amis eurent une violente altercation à Mauguio, près de Montpellier. L'un d'eux, Eugène Gotto, âgé de 18 ans, vannier, porta un coup de couteau à son camarade Joseph Meyer, 43 ans, marchand forain à Saint-Ambrault, qui a été transporté mourant à l'hôpital.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

L'Unité possible

Le camarade Lepoil, dans deux articles, essaie de démontrer l'unité impossible ; malgré toute l'ardeur employée par lui il n'est pas encore parvenu, je pense, à convaincre beaucoup de militants. Son principal argument est que le syndicalisme est inconciliable avec la politique et il part en guerre contre les états-majors des deux C.G.T.

Il est indéniable que ces deux organisations ne sont plus libres de leur action ; l'une est tout entière aux ordres du Bloc des gauches, l'autre aux ordres du parti communiste ; mais est-il impossible d'y remédier ? Faut-il abandonner pour cela le poste de combat ? Par l'autonomie, peut-on advenir à reconquérir la confiance de la classe ouvrière ?

Lepoil fait fausse route car, d'abord, l'autonomie comporte trop de courant ; il y a ceux qui la veulent comme moyen d'arriver à faire une Troisième Internationale, il y a ceux qui l'emploie comme un procédé de faire l'unité, et ceux qui désirent revenir aux Bourses du Travail d'antan.

De ces trois thèses, cette dernière est la préférable, mais pour aujourd'hui, je veux essayer de faire voir les dangers de l'autonomie et les bénéfices de l'unité. D'abord, quels avantages peut nous donner l'autonomie complète ? Aucuns ! Cela amènerait les syndicats à échanger un tas de correspondances et il faudrait une multitude de fonctionnaires pour pouvoir répondre à chaque syndicat.

Maintenant, pour les mouvements, nous ne sommes plus au temps où une localité pouvait engager seule la lutte ; aujourd'hui, le patronat est organisé puissamment, nationalement et internationalement, et c'est sur ce terrain que les ouvriers doivent être unis.

Le mouvement des marins du Havre est exceptionnel ; le patronat a été surpris, il croyait la classe ouvrière divisée et ne s'attendait pas à une lutte aussi énergique. C'est pour cela que les marins ont eu la victoire.

Mes meilleurs amis sont dans l'autonomie. Je comprend le mépris qu'ils éprouvent pour les dirigeants des deux C.G.T. et je me ralle à l'exposé du camarade Robert Edouard lorsqu'il dit que si la C.G.T. laïciste est tombée si bas, c'est en raison de l'absence d'éléments révolutionnaires depuis la scission ; c'est ce qui l'a fait dévier définitivement dans la collaboration de classes. Comme Robert Edouard, je dis que du jour où nous ferons l'unité, la confiance reviendra et nous nous débarrasserons petit à petit des politiciens de toutes nuances. Et nous reprendrons le vrai chemin du syndicalisme d'avant guerre, lequel quoiqu'on en dise, est toujours d'actualité.

HELVE (du Havre).

AUTONOMIE ET UNITÉ

Sous ce titre, le camarade L. Huart a exposé son point de vue sur les conséquences de l'autonomie, dans le *Libertaire* du 23 août. Ses arguments, certes, ne sont pas déraisonnables, loin de là, mais je me demande si réellement ils ne sont pas erronés dans certains cas.

Je regrette profondément ne pouvoir exposer tous les faits antiunitaires du Syndicat des Métaux « unitaire » de Maubeuge, tellement il y en a, mais m'appuyant sur quelques-uns, je voudrais, en toute sincérité, poser une question au camarade Huart.

Par exemple : que ferait-il si, comme moi et d'autres, il était exclu de son syndicat parce qu'en « anarchosyndicaliste », s'opposant aux manigances honteuses des méthodes néo-communistes, dans le syndicat ?

À noter que la Fédération Unitaire des Métaux, avisée de ces faits antiautistes, resta muette après une vague promesse. A noter également qu'un autre camarade reçut un blâme motivé, du même syndicat (?) pour avoir vendu le *LIBERTAIRE*, le jour du 1^{er} Mai, au cours d'un défilé.

Voilà des questions précises auxquelles le camarade Huart me ferait plaisir de répondre, pour notre mutuel enseignement.

Je tiens encore à lui faire connaître que les ouvriers de la région de Maubeuge sont maintenant insouciants du syndicalisme ; pour la plupart, dégoûtés des déceptions subies, par les manœuvres politiciennes des « chefs » locaux et autres.

Pour conclure, Huart dit : « Nous sommes des généraux... Restons dans la place. » Il est possible qu'il ait raison, mais pour ma part, mon opinion est tout autre.

J'estime en effet que nous ne gêrons pas que les profiteurs du syndicalisme, en « restant dans la place », nous gêrons également les syndiqués qui ne comprennent rien de bon à nos discussions intestines, qui se découragent, et ce qui est plus grave, se retournent souvent contre nous, ce qui fournit une occasion de plus aux politiciens d'exploiter cette incompréhension, comme arme fraticide.

Le camarade Huart sait aussi bien que moi que dans toute institution autoritaire (je considère les syndicats communistes actuels comme tels) on a toujours tort d'avoir raison, et que de ce fait tout travail sérieux y est impossible.

G. ARVANT.

12^e REGION DU BATIMENT

Les huit heures

Huit heures ! c'est plus de liberté ! Huit heures ! c'est plus de bien-être ! Huit heures ! c'est la possibilité de gouter aux joies du foyer !

Huit heures ! c'est la possibilité de s'éduquer !

Huit heures ! c'est pouvoir prendre une part active à la défense de ses droits de participation !

Huit heures ! c'est surtout éviter le chômage et la misère si redoutables pour les familles ouvrières !

C'est pour toutes ces raisons que vous assisterez tous aux réunions qui auront lieu aujourd'hui vendredi 5 septembre, à 17 heures :

A Levallois-Perret, 20, rue Baudin, pour les entreprises suivantes : Malherbeau et

Audoin, rue Danton ; Société Générale et Gobert, quai Michelet ; Société l'Omnium. A Nanterre : Salle Peltier, 267, avenue de la République, pour les camarades des Carrières.

Pour faire échec à la tentative du patronat et des pouvoirs publics cherchant à supprimer la journée de huit heures, tous aux réunions. Le Secrétaire : MATHIS.

Dans le S.U.B.

Aux charpentiers en fer. — Pour que notre section, notre corporation reprenne sa place d'avant-garde invincible, vous assisterez tous à l'Assemblée Générale qui aura lieu le dimanche 7 septembre, à 9 heures du matin, 8, avenue Mathurin-Moreau (Métro Combat).

N.B. — Pour cette réunion, un pointage de cartes très rigoureux sera fait à l'entrée de la salle.

Les adhésions et les cotisations seront reçues.

Paveurs et Aides. — L'action engagée dans nombre de chantiers a donné déjà de sérieux résultats, mais dans beaucoup d'autres maisons, il n'en est pas de même. Les camarades ne font rien ou plutôt pas grand' chose.

C'est ainsi qu'à la Maison Saingat, les copains travaillant sous la direction du chef de chantier tout neuf qu'est le sieur Philippon. Ce coco-là ne veut pas endurer, ni voir de camarades organisés. A cet effet et pour prouver ce qu'il est capable de faire, il faut tous les bons compagnons à la porte pour embaucher des tâcherons.

Mais si ce triste individu continue à faire ce petit jeu-là, il ne le fera pas longtemps, car il se pourra qu'avant peu, il ait à compter avec nous. Nous ne sommes pas décidés à laisser faire des procédés pareils, et nous saurons le renvoyer dans sa lande garder ses va...

Maintenant que tous les camarades peuvent, aident et dressent le recevoir comme il convient. — La Boutisse.

Dans la démolition. — Voyons un peu l'œuvre entreprise par les politiciens qui, pour assurer leurs ambitions personnelles, n'ont pas hésité à sacrifier la vitalité des organisations ouvrières.

Ces individus qui sont, ou qui se présentent de grands révolutionnaires, n'en ont pas moins par leur mauvaise tactique, réduit les ouvriers à ne plus pouvoir être payés au coût de la vie, qui est de plus en plus élevée. Il est vrai que d'après eux, pour être un bon militant, on n'a pas le droit de s'occuper de questions de gros sous, car c'est le réformisme.

Les ouvriers blasés de tous leurs boniments commencent à s'apercevoir que tous ces nourrissons qui ont quitté le travail depuis de longues années, et qui souhaitent sans doute ne jamais le reprendre, les induisent dans l'erreur.

L'exemple en est donné chez les démolisseurs qui, ayant abandonné l'organisation par rapport à cette mauvaise question de « la politique », viennent de rentrer à nouveau dans le mouvement au moment opportun. Car, là comme ailleurs, le patronat essayait son offensive contre les 8 heures qui ont, du reste, toujours été respectées dans la démolition, chose rare dans les syndicats ou la politique a fait sa triste besogne.

En complet accord avec le S.U.B., les démolisseurs espèrent malgré les calamités, se débarrasser à jamais des défenseurs patronaux. Ils prétendent que l'internationalisation doit se faire avec des étrangers conscients de leur devoir de classe, mais on doit impitoyablement chasser ceux qui, français ou étrangers, veulent créer le chômage en France avec une idée bien arrêtée de ne faire aucune action révolutionnaire.

N'en déplaise aux fainéants qui remplissent les bureaux de la C.G.T.U., du P.D.U. et de la M.O.E., les camarades de la Démolition, nouvellement regroupés à la presque unanimité, restent sur un terrain purement économique. Cela leur a apporté cette année, quelques améliorations qui, du reste, ne sont pas suffisantes. N'ayant pas dans notre sous-section les politiciens pour nous entraîner la route, nous allons immédiatement recommencer la lutte pour avoir, cet hiver, un nouveau réajustement des salaires.

Camarades démolisseurs, la saison n'est pas aux parolles, mais à l'action. Pour cela, vous serez présents le dimanche 14 septembre, à notre réunion corporative.

Pour le maintien des 8 heures ; pour le réajustement de nos salaires ; pour l'action contre les réfractaires (français ou étrangers). Camarades, tous debout. — Lacroixile.

N.B. — Les camarades délégués de chantier et membres du Conseil se doivent d'être présents à la réunion qui aura lieu ce soir, vendredi, à 17 h. 30.

Sections locales intercorporatives. — Malgré qu'il soit attaqué de toutes parts, le S.U.B. n'en continue pas moins son bonhomme de chemin et le nombre de ses adhérents augmente sans cesse.

Quoi qu'il soit peu révolutionnaire pour certains, sa propagande pour l'application de la journée de 8 heures s'amplifie et apporte des résultats. Il ne néglige pas non plus l'éducation et n'exclut pas la discussion au grand jour, car il sait qu'il suit son chemin droit et qu'en ne peut l'accuser de déviation.

C'est pourquoi, il convoque tous les camarades des corporations qu'il englobe aux réunions des sections suivantes qui auront lieu le dimanche 7 septembre : 3^e et 4^e arrondissements : rue des Nonnains-d'Hyrées, 6.

5^e et 6^e arrondissements : Salle Salzac, 6, rue Lanneau.

20^e arrondissement : Salle de la Bellevilloise, rue Boyer.

Charenton : 26, quai des Carrières.

Courbevoie : Maison du Peuple, 35, rue Adam-Ledoux.

Saint-Denis : 4, rue Suger.

Viry : Maison du Peuple, rue de la Marne.

Dans la situation où le syndicat se débat, vous comprendrez qu'il est important que tous les camarades soient présents à ces réunions.

Des camarades délégués exposeront la situation corporative et donneront le compte rendu des travaux de propagande et d'agitation pour l'application des 8 heures et des salaires.

Tous aux réunions. — Le Bureau

12^e REGION DU BATIMENT

Reims à l'index pour le Bâtiment

Camarades du Bâtiment et des Travaux Publics,

L'organisation met à l'index la maison Bourasset ; ce fameux patron a voulu diminuer ses ouvriers de quarante centimes de l'heure, malgré que dans notre ville la vie augmente.

Mais l'aventurier Bourasset, ancien adjoint et chef de la reconstruction de Reims, avait probablement compté sans les intérêts, lesquels se sont mis en grève aussitôt l'annonce de la diminution de leurs salaires.

Donc avis à tous les ouvriers du Bâtiment, et que personne ne travaille à la Maison Bourasset. Leur cause est la nôtre.

...

Maintenant, nous voudrions poser quelques questions aux pouvoirs publics. Seul ce Bourasset aurait enduit des losses d'aisance à la chaussée et camouflé avec du ciment pur, rue du Général-Carré ?

La Commission chargée de l'hygiène serait-elle incompetent ? Serait-il vrai qu'un pignon en construction serait tombé dans la dernière rue Eustache-Deschamps ?

Enfin nous signalons au directeur des Peignages, boulevard Pommery, que les murs des fondations sont construits dans de très mauvaises conditions. — Le Dégué de la 12^e Région.

DANS LE PAS-DE-CALAIS

Les carriers d'Elinghem s'affirment syndicalistes

Les carriers d'Elinghem, réunis en assemblée générale le 31 aout 1924, après avoir entendu divers camarades et le délégué fédéral, s'engagent à faire l'action nécessaire pour défendre les améliorations acquises par la force syndicale : journée de huit heures, salaires suffisants, hygiène, etc.

N'attendant rien des Messies plus ou moins intéressés qui se réclament de la classe ouvrière, les carriers disent que seul le syndicalisme libérera les travailleurs de l'exploitation éhontée du capitalisme ; ils porteront tous leurs efforts pour que les non-syndiqués rejoignent l'organisation, afin de se former qu'un bloc uni et capable de se dresser victorieusement contre leurs exploiteurs.

En outre, devant la carence du gouvernement concernant le vote de l'amnistie étriquée promise aux emprisonnés, les carriers protestent avec véhémence contre le manque à la paix donnée ; ils envoient leur salut fraternel à toutes les victimes de la réaction enfermées dans les geôles républicaines, et réclament pour tous une amnistie pleine et entière.

Le Délégué fédéral : BLOIS.

Le Syndicat des Charcutiers exclut un indésirable

Le citoyen Duchêne, ancien secrétaire des Charcutiers-Salaisonniers, était occupé récemment à la Bellevilloise en qualité de sous-chef. Ce petit grade tourna la tête à cet ex-membre des C.S.R. et de la Minoterie syndicaliste. Il devint amoureux de l'autorité et de la dictature, à tel point qu'il appela le superbolchevik.

On le vit causer mystérieusement à la buvette avec le grand chef Boyer, et il fit même un rapport inexact sur les serfs qu'il avait sous ses ordres. Le monsieur était d'autant plus irrité qu'il sa valeur professionnelle était nulle et appréciée exactement par les vrais ouvriers. Le conflit s'envenima et l'équipe des charcutiers donna sa démission au complet. Ce que voyant, le Conseil de la Bellevilloise supprima les démissionnaires de ne pas abandonner aussi brutalement la coopérative. Par esprit de conciliation, les syndiqués de la charcuterie restèrent à la Belle à quelques-uns, cependant que les autres allaient s'embaucher par ailleurs.

Néanmoins, par contre-coup, Duchêne fut victime de sa manœuvre, il devait en être à la coopérative et il dut s'en aller.

Cette affaire eut son épilogue à l'assemblée générale des charcutiers-salaisonniers qui s'est tenue le 23 aout. A l'unanimité, et en vertu de l'article 13, le citoyen Duchêne fut exclu pour avoir agi, au travail, contrairement aux décisions syndicales, en prenant parti pour l'employeur contre les salariés.

En conclusion, il ne faut jamais forcer ses talents. Le « sympathisant » Duchêne, en voulant jouer au dictateur, s'est vu bafoué à son premier essai. Espérons que la légion lui servira, ainsi qu'à ceux qui seraient tentés de limiter.

REMEMBER.

MINORITÉ SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE

Caisse des victimes du 11 janvier

Le bureau de la M.S.R., après avoir pris connaissance du résultat de la souscription ouverte au lendemain des événements du 11 janvier à la Grange-aux-Belles, dont le montant s'élève à la somme de 9.333 fr. 85, et les répartitions faites aux familles et victimes se répartissent comme suit :

2.000 francs à la camarade Ponct ; 1.700 francs au camarade Gouttière ; 1.000 francs à la compagnie de Clos ;

3.500 fr. versés en dépôt au Magasin de Gros, au nom du Syndicat Unique du Bâtiment, pour la fille de Clos, âgée de quinze ans, orpheline de père et de mère et sans soutien, pour lui venir en aide à sa sortie de l'hôpital où elle est en traitement depuis deux années ;

Décide de verser le reliquat de la somme,

soit 1.183 fr. 85, au groupe qui s'est formé pour soutenir la petite Clos pendant son séjour à l'hôpital, séjour qui, de l'avis des médecins, peut se prolonger encore de longs mois.

Le Bureau Central.

DÉCLARATIONS à tous les partisans de l'Unité

Depuis deux ans bientôt, on berne les adhérents avec l'unité. On parle de l'unité dans toutes les réunions de groupe, de section, aux Conseils Nationaux, aux Congrès, « souvent même au détriment de nos revendications professionnelles » et rien ne fait. On se rejette mutuellement la faute de l'échec, mais la faute est que la plus grande des dirigeants prêche l'unité avec l'espoir qu'elle ne se réalise jamais.

<p